Le ballon dirigeable

S'il faut en croire l'*Avenir de la Dordogne*, le ballon dirigeable serait enfin découvert. Voici en quels termes notre confrère rend compte de l'expérience qui a eu lieu hier à Limoges :

Notre compatriote M. Portré a fait évoluer avant-hier son ballon dirigeable devant une cinquantaine d'invités à l'école de dressage de Limoges.

L'expérience a réussi comme elle avait réussi au gymnase Carnot et à Périgueux, comme elle réussira sous peu de jours à Paris, nous l'espérons.

M. Portré est le seul qui ait monté jusqu'ici autre chose que des plans, des dessins et des calculs.

Il met le public en présence d'un ballon qui va, vient, revient, tourne et retourne au commandement. Il cube seulement cinq mètres, c'est vrai. Il n'est pas monté et il évolue en un lieu couvert, c'est-à-dire à l'air calme, c'est encore vrai. Mais M. Portré vous expliquera que ce sont là, au contraire, autant de difficultés vaincues.

Le départ de la reine d'Angleterre

Cherbourg, 1er mai. — La reine d'Angleterre a quitté Cherbourg à onze heures. Les honneurs lui ont été rendus à l'arsenal. Elle a été saluée par le préfet maritime. Le yacht royal *Victoria-and-Albert* est sorti par la passe ouest, suivi des yachts *Irène*, *Osbonne* et les croiseurs *Mersey* et *Australia*. La flottille de la reine a disparu au large à 11 heures 30.

Les courses au Bois de Boulogne

Paris, 1er mai. — Prix de l'École militaire : 1er Ixia ; 2e, Assuré ; 3e, Fausiche. — Prix de l'Esplanade : 1er Glaneur ; 2e, Hibou ; 3e, Pelerme. — Prix Daru : 1er, Le Samaritain ; 2e, Quai d'Orsay ; 3e, Eldorado II. — Prix du Printemps : 1er, Florzel ; 2e, Decilius ; 3e, Patriarche. — Prix du Point du Jour : 1er, Révigny ; 2e, Nevers II ; 3e, Consul. — Prix de Viroflay : 1er, Valseur ; 2e, Inshalloh ; 3e, Eshauffour.

L'Exposition de Turin

Turin, 1er mai. — L'Exposition a été ouverte ce matin par un temps magnifique. Le roi, la reine et les princes ont été reçus par les ministres et les présidents des chambres.

Le président de l'Exposition, le duc d'Aoste et le ministre de l'agriculture ont prononcé des discours. Parmi les parties les plus réussies de l'Exposition, on cite les galeries des arts sacres qui avaient été bénies ce matin par Mgr l'archevêque de Turin.

Une affaire Louis Régis

Alger, 1er mai. — M. Louis Régis a été convoqué cet après-midi chez M. Lecointe, juge d'instruction, pour être interrogé au sujet d'outrages et de menaces de mort envers un magistrat d'ordre administratif.

Les paroles incriminées qui visaient M. Lépine, gouverneur-général de l'Algérie, auraient été prononcées à une réunion publique organisée dernièrement à Mustapha.

On ne croit pas que M. Louis Régis soit mis en état d'arrestation.

Mise en liberté de M. Jules Guérin

Alger, 1er mai. — M. Jules Guérin, de la *Libre Parole*, condamné à huit jours de prison, à la suite des dernières désordres, a été relaxé ce matin. Le journal l'*Antijuif* avait invité ses amis à venir à huit heures saluer le prisonnier à sa sortie. Mais quand la manifestation est arrivée devant la maison d'arrêt, on a appris que M. Guérin avait été mis en liberté à six heures et demie. Ses amis ont cependant réussi à le rencontrer et des fleurs lui ont été offertes.

Augmentation du prix du pain en Turquie

Constantinople, 1er mai. — Les effets de la guerre commencent à se faire sentir, même ici. Le prix du pain a augmenté et menace de monter encore.

Le sultan désire envoyer sur le théâtre de la guerre un attaché militaire et un attaché naval, et a demandé à cet effet l'autorisation aux deux gouvernements belligérants.

LE 1er MAI

A ROUBAIX

Deux circonstances donnaient, cette année, au 1er mai, un caractère particulier : la coïncidence de cette date avec le dimanche, jour de repos, et la période électorale qui bat son plein.

Les meneurs socialistes avaient pensé profiter de cette situation exceptionnelle pour essayer de « retaper » la fête, dite du travail, tout à fait tombée en désuétude.

Leurs efforts, il faut le constater, n'ont pas été couronnés de succès.

Naturellement, on n'a pas travaillé dans les usines puisque c'était dimanche, mais les ouvriers roubaisiens sont restés indifférents aux manifestations politiques et ils ont assisté en simples spectateurs aux réjouissances populaires.

Nous devons faire exception cependant pour quelques centaines de militants du parti collectiviste qui ont suivi de point en point le programme.

Malgré une annonce fapageuse et une propagande effrénée, toutes les parties de cette « grandiose journée » se sont réduites à fort peu de chose. Les organisateurs, nous le craignons pour eux, n'en retireront point tout le fruit attendu.

Le public a compris, de suite, que nos élèves n'avaient poursuivi qu'un but en feignant de cette façon le 1er mai : servir les intérêts du collectivisme et surtout, faire cracher par les contribuables de Roubaix une grande réclame électorale en faveur des candidatures révolutionnaires Guesde et Moreau.

Le procédé ne manque pas d'ingéniosité, nous allons écrire de roublardise.

Le meeting de la « Paix »

Annoncé pour neuf heures, le meeting n'a commencé qu'à dix heures et quelques minutes.

Le local la « Paix » est orné de drapeaux tricolores et de pancartes qui le vont servir de transparents. Des guirlandes de lanternes vénitiennes encadrent les ténèbres.

Les collectivistes arrivent par groupes et se tiennent dans la salle d'estaminet où les attendent les orateurs.

Quand la séance est ouverte, il peut y avoir dans le local quatre à cinq cents auditeurs. Le citoyen Dedeck, adjoint au maire, préside, avec les citoyens Bataille et Vaillant pour assesseurs.

Sur la scène sont pris place les citoyens Guesde, de Paris, Sever, de Lille, députés, Moreau, de Bois-le-Roi, Bevraigne, de Lille, Fontaine, de Dunkerque et Rassel, d'Avesnes, candidats.

Le citoyen Devraigne ouvre la série des allocutions. Il parle de la lutte des classes, salue le « rouge drapeau » qu'il appelle le « drapeau du travail » et en terminant, conjure ceux des assistants qui sont électeurs de donner leurs voix au citoyen Guesde.

Les autres orateurs parlent dans le même sens. Enfin, le citoyen Guesde vient lui-même recommander sa candidature.

Les applaudissements accueillent ses paroles.

Après le vote d'un ordre du jour, la séance est levée. Elle a duré moins de trois quarts d'heure.

Le cortège

Du boulevard de Belfort au cimetière

Pendant la réunion la pluie est tombée en abondance et l'organisation du cortège qui doit partir de « La Paix » pour se rendre au cimetière, en est très contrariée.

Cependant les délégations des diverses chambres syndicales prennent leurs rangs. Nous notons parmi les couronnes celles offertes par la section roubaisienne du Parti ouvrier ; les ouvriers, la chambre syndicale des marchands de journaux, du bâtiment, de l'industrie textile, des ouvriers peintres.

Les spectateurs sont peu nombreux ; les agents de police et les gendarmes occupent presque seuls le trottoir en face du local « La Paix ».

A onze heures, le cortège se met en marche. A partir de ce moment les averses se succèdent sans interruption.

Les organisateurs de la manifestation paraissent navrés.

En tête marchent les porteurs de couronnes, puis viennent les citoyens Guesde, Moreau, Devraigne, Sever, Fontaine, Rassel et plusieurs membres de la municipalité de Roubaix.

La foule qui suit se compose d'environ huit cents personnes, hommes, femmes et enfants.

Les pancartes tendues donnent au cortège un aspect original.

Les délégations descendent le boulevard de Belfort, la rue de Lannoy, la place de la Liberté et la Grande-Rue et arrivent au cimetière vers onze heures et demie. Sur le parcours, malgré l'heure propice, les curieux sont peu nombreux.

Quelques cris de : Vive Guesde ! sont poussés de temps en temps.

Grande-Rue, en face des bureaux du *Journal de Roubaix*, les manifestants crient : A bas Reboux !

Au cimetière

Quand le cortège entre dans le cimetière, la pluie tombe avec une violence inouie.

Autour du monument élevé aux victimes du travail, la police maintient l'ordre sans aucune difficulté.

Les couronnes sont déposées sur le tertre tandis que les manifestants se massent dans la grande allée.

Le citoyen Moreau prend le premier la parole, son parapluie ouvert au-dessus de la tête. Il salue la mémoire des ouvriers de Roubaix qui reposent sous le monument.

Ce sont, d'après lui, des victimes du capital qui réclament des vengeurs. Il termine par un petit bonimenT électoral.

Quelques cris de : Vive Moreau ! soulignent les dernières paroles de l'orateur.

Après lui le colonel Sever vient à son tour, du haut du mausolée, prêcher la haine des classes, sous prétexte d'honorer le souvenir des travailleurs roubaisiens tombés victimes d'accidents ou de catastrophes.

Les derniers mots sont : Vive la République sociale ! Vive l'humanité !

Des bravos se font entendre.

Le citoyen Guesde, trop fatigué, ne parle pas.

Le retour

La cérémonie terminée, les manifestants se rendent par groupes à la mairie.

Un grand nombre d'entre eux font une pause, place Chaptal, à l'estaminet du citoyen Milbéo, adjoint au maire de Roubaix.

Il se produit à ce moment un petit incident.

Un ouvrier qui se trouve en face de la maison de l'adjoint-cabaretier crie de toutes ses forces : Vive Eugène Motte !

Aussitôt une centaine d'individus l'entourent et menacent de lui faire un mauvais parti. Mais la police arrive et protège l'ouvrier. L'incident n'a pas d'autre suite.

Un groupe assez nombreux, ayant à sa tête le citoyen Devraigne, candidat à Tourcoing, descend la Grande-Rue en chantant l'*Internationale*.

Arrivé en face des bureaux du *Journal de Roubaix*, tous les manifestants comme un seul homme, entonnent le refrain connu :

A bas Reboux
Il faut le pendre
La corde au cou.

A l'Hôtel-de-Ville

Il est midi quand les délégués des Chambres syndicales arrivent à la Mairie où les attend, sur le perron, le citoyen Carrette entouré de ses adjoints.

La fanfare *La Paix* qui vient d'arriver, s'est placée en face du monument. Elle joue l'*Internationale* sans discontinuer pendant plus de quinze minutes.

Les curieux assez nombreux conservent une attitude très calme, c'est à peine si quelques applaudissements éclatent quand le citoyen Guesde suivi de ses amis monte les marches de l'Hôtel de Ville.

La réception

La réception des délégués qui a eu lieu dans la salle des adjudications ne donne lieu à aucun incident.

Au nom des manifestants, M. Henri Lefebvre, secrétaire général du Parti ouvrier de Roubaix, donne lecture des revendications des syndicats, qui sont, en tous points, semblables à celles de l'année dernière.

Les voici :

« *Aux citoyens membres de l'Administration municipale, représentant à Roubaix les Pouvoirs publics.*

« Citoyens, Fidèles à la décision prise au Congrès ouvrier international tenu à Paris en 1889, la classe travailleuse de Roubaix, constituée en parti de classe distinct sous la rouge bannière du Parti ouvrier vient, en ce jour de revendications universelles, par devers les Pouvoirs publics, porter leurs cahiers des charges renfermant leurs desiderata. Elle y joint les vœux votés par les dix-sept sections de l'Union Electorale Républicaine Socialiste et espère que vous les transmettrez à qui de droit.

« Voici ces désiderata et vœux :

« 1° Réduction légale de la journée de travail à 8 heures pour les adultes. Interdiction du travail des enfants dans les ateliers privés au-dessous de 14 ans, et de 14 à 18 ans, réduction de la journée de travail à 6 heures ;

« 2° Surveillance protectrice des apprentis par les corporations ouvrières. Election, par les ouvriers eux-mêmes des inspecteurs d'usines, de manufactures, etc.

« 3° Minimum légal des salaires, déterminé, chaque année, d'après le prix local des denrées, par une commission de statistique ouvrière ;

« 4° Interdiction légale aux patrons d'employer des ouvriers étrangers à un salaire inférieur à celui des ouvriers français ;

» 5° Egalité de salaire à travail égal pour les travailleurs des deux sexes ;

« 6° Instruction scientifique et professionnelle de tous les enfants, mis pour leur entretien à la charge de la société ;

« 7° Mise à la charge de la société de tous les vieillards invalides du travail ;

« 8° Suppression de toute immixtion des employeurs dans l'administration des sociétés de secours mutuels, de prévoyance, etc., restituée à la gestion exclusive des ouvriers ;

« 9° Responsabilité des patrons en matière d'accidents, garantie par un cautionnement versé par l'employeur dans les caisses ouvrières et proportionné au nombre des ouvriers employés et aux dangers que présente l'industrie ;

» 10° Intervention des ouvriers dans les règlements spéciaux dans les divers ateliers : suppression du droit usurpé par les patrons de frapper d'une pénalité quelconque, sous forme d'amende ou de retenue sur les salaires ;

« 11° Aliénation de tous les contrats ayant aliéné la propriété publique : banques, chemins de fer, mines, etc., et l'exploitation de tous les ateliers de l'Etat par tous les ouvriers y travaillant ;

« 12° Abolition de tous les impôts indirects et transformation de tous les impôts directs en un impôt progressif sur les revenus dépassant trois cents francs. Suppression de l'héritage en ligne collatérale et de tout héritage en ligne directe dépassant 20.000 francs ;

« 13° Abolition de toutes les lois sur la presse, les réunions et les associations, et surtout, de la loi contre l'association internationale des travailleurs. Suppression de la loi si justement dénommée « Loi scélérate. »

« 14° Suppression du budget des cultes, et retour à la Nation des biens dits de main-morte, meubles et immeubles, appartenant aux corporations religieuses, y compris les annexes industrielles et commerciales de ces corporations.

« 15° Suppression de la Dette publique qui est un véritable cancer social ;

« 16° Abolition des armées permanentes et armement général du peuple.

« 17° La Commune maîtresse de sa police et de son administration. »

Vœux présentés par les dix-sept sections de l'U. E. R. S.

« 1° Etablissement de fontaines publiques et filtrantes dans tous les quartiers en commençant par les quartiers ouvriers ;

» 2° La création de bains et de lavoirs publics et gratuits, projet déjà à l'étude, mais encore irréalisé par suite d'un concours de circonstances indépendantes de la volonté du Conseil sortant ;

« 3° La construction de maisons ouvrières, logements simples mais sains, spacieux, bien aérés et à bon marché.

« 5° La mise en déchéance de la Compagnie du gaz dans le cas où cette compagnie ne se conformerait pas strictement à son cahier des charges, et la transformation en service communal de cette exploitation qu'une administration réactionnaire imprévoyante a concédée à des capitalistes au détriment des contribuables ;

« 6° La création d'usines municipales d'électricité pour distribuer la lumière et la force au prix de revient ;

« 7° La fondation dans toutes les écoles de bibliothèques populaires, attractives et intéressantes ;

« 8° L'organisation, en cas de maintien des subventions théâtrales, de représentations gratuites équivalentes aux sommes allouées aux administrateurs de nos scènes locales ;

« 9. L'extension « toutes les écoles communales des cantines scolaires. A cet effet il sera constitué des réfectoires à chacune des écoles dont l'exiguïté ne pas permis jusqu'à ce jour la généralisation de cette utile institution ;

« 10. La surtaxe du Bureau de bienfaisance, des hospices et des hôpitaux ; l'assistance par le travail ; la distribution à domicile du pain de l'assistance publique ;

« 11. La création d'une caisse de chômage et l'augmentation des secours à domicile aux invalides du travail ;

« 12. La permanence des fourneaux économiques qui ne fonctionnent encore qu'une partie de l'année.

« Pour les douze syndicats ouvriers, les cinquante-quatre groupes et dix-sept sections de l'Union électorale républicaine socialiste « formant la Section roubaisienne du Parti ouvrier.

« Le secrétaire général,
« HENRI LEFEBVRE. »

Le citoyen-maire accepte de transmettre ces vœux aux députés, puis il lève son verre « aux délégués. » A la santé du Peuple ! » crie un loustic.

Le citoyen Guesde prononce quelques mots pour exalter Roubaix « la ville sainte » du socialisme.

A son tour, le citoyen Moreau vient présenter « son ami » Devraigne. Il espère que les socialistes de Tourcoing l'enverront à la Chambre.

Le citoyen Devraigne remercie le citoyen Moreau des paroles qu'il vient de prononcer et forme le vœu que bientôt Roubaix et Tourcoing soient « deux sœurs en socialisme ».

Le maire de Roubaix va boire une dernière fois au triomphe des idées révolutionnaires quand le citoyen Guesde demande encore la parole pour saluer en le colonel Sever « le colonel du socialisme ».

Avant de se séparer les assistants écoutent un chœur interprété par la chorale l'*Avenir*. Le sujet est : *Le Drapeau rouge*.

« Vive le drapeau rouge ! » crient plusieurs assistants quand le chant a cessé.

La séance va être levée mais le citoyen Carrette reçoit un vœu écrit du comité de la coopérative la « Paix ». Il en donne lecture. Il s'agit de la suppression des droits sur les blés.

Enfin le citoyen Guesde fit un télégramme qu'il vient de recevoir de Carmaux et dans lequel Jaurès s'excuse de ne pouvoir venir à Roubaix en ce moment.

Après quelques explications du citoyen Moreau sur une demande des employés du chemin de fer, la réunion prend fin à une heure.

Les délégués, précédés de la fanfare *La Paix*, se rendent au local, boulevard de Belfort.

Une voiture vient chercher le citoyen Guesde.

Aucune manifestation ne se produit et aucun incident n'est à signaler.

La matinée

A cinq heures du matin des salves d'artillerie annoncent la fête. Le ciel couvert de gros nuages ne permet pas d'espérer une belle journée.

En effet, vers dix heures, la pluie commence et c'est bientôt, jusqu'à midi, un vrai déluge. L'enthousiasme est de ce fait très refroidi.

Les concours de chansons ont eu lieu dans les différents quartiers de la ville.

Les concours de chant

Les concours de chant individuel, qui sont devenus pour Roubaix un élément essentiel de tout programme de fête publique, vu l'intérêt tout particulier que la population de notre ville y attache, faisaient naturellement partie des attractions de la journée du 1er mai. Mais ils n'ont pas eu l'importance de ceux qui ont lieu chaque année pour la fête nationale, du moins par le nombre des concurrents. Les auditeurs ne s'y sont pas moins portés avec empressement.

Au Théâtre de Roubaix. — Donnant satisfaction à une pétition que lui avaient adressée naguère les nombreux concurrents classés pour prendre part au concours en division d'excellence, la municipalité avait désigné la salle du Théâtre de Roubaix comme siège de ce concours. Le jury y était composé de M. Holleville, en qualité de président, avec, pour assesseurs, MM. Georges Haddens et Jules Gressier. Les concours des diverses sections s'y sont effectués sans incident et ont été suivis par un public nombreux qui se renouvelait sans cesse et qui a applaudi avec chaleur des divers concurrents.

Voici les résultats de ce concours de la division d'excellence :

Section lyrique. — *Ténors* : 1er prix ex-æquo, MM. Ladam et Grifon.

Barytons : 1er prix, MM. Edmond Moelin ; 2e, Jules Tiberghien ; 3e, Charles Dubar.

Basses : 1er prix, M. Achille Lodowick.

Section comique. — *Professionnels de genre* : 1er prix, M. Ferdinand Bossuyt ; 2e, M. Louis Verbrouck.

Professionnels grimes : 1er prix, M. Eugène Willhem ; 2e, M. François Gervois ; 3e prix ex-æquo spécialement, M. Henri Moorman.

Amateurs de genre : 1er prix, M. Victor Bernard ; 2e, M. Louis Desmettre.

Amateurs grimes : 1er prix, M. Joseph Dhondt ; 2e, M. Paul Vandermersche ; 3e, M. Jean Mommer.

Bons lyriques : Prix unique, MM. Gaillon et Dubar.

Bons comiques : Prix unique, MM. Edmond Noclain et Auguste Wattean.

A la salle Legrand. — Les première et deuxième divisions ont concouru dans la salle de M. Achille Lepers, où le jury était composé de MM. Napoléon Liégeois, comme président, et de MM. L. Fœnix et Dendievel. Comme dans la première salle tout s'est passé sans incident et le public nombreux qui s'y est succédé a fait le meilleur accueil à tous les concurrents.

La chanson *Elle a cent ans, la Marseillaise*, chantée par M. Dekenkelaere, y a été surtout très applaudie.

Première division. — *Section lyrique.* — Ténors : 1er prix, M. Hubert Lecluze, 2e, M. François Ladam.

Barytons : 1er prix, M. Gustave Vanhulle ; 2e, M. Fernand Magermans ; 3e, M. J.-B. Demoor.

Basses : 1er prix, M. Georges Delmulle ; 2e, M. Julien Dericq.

Section comique. — De genre, 1er prix, M. Clément Declercq ; 2e prix, M. Désiré Vanhamme ; 3e prix, M. Jules Vanderbecken.

Grimes, 2e prix, M. Arthur Smets, 3e prix, M. Sylvain Schattens.

Deuxième division. — *Section lyrique.* — 1er prix, Mlle Germaine Vandekerkhove ; 2e, M. André Dubrulle ; 3e, Narcisse Delgrange.

Section comique. — 1er prix, M. Désiré Vandecavé ; 2e, Arthur Santrisse ; 3e, M. André Dubrulle ; 4e, Julien Dantel.

Les diplômes et la valeur des divers prix proclamés pour la division d'excellence et pour les première et deuxième divisions pourront être réclamés à partir de mardi à l'Hôtel-de-Ville, à M. Holleville, bureau des étrangers, dont l'entrée est dans la rue Neuve.

Concours d'honneur. — Vers sept heures, a eu lieu, au Théâtre de Roubaix, le concours d'honneur auquel étaient admis à prendre part les lauréats de la division d'excellence. Les auditeurs y ont été encore plus nombreux que pendant la journée. Les deux jurys étaient réunis. Les résultats ont été les suivants :

Section lyrique. — M. Achille Lodowick qui a chanté *Le Carillon de Bruges*. Bien qu'elle ne fut pas admise à concourir pour le prix d'honneur, le jury a voulu faire entendre la jeune Germaine Vandekerkhove qui a chanté *La chute des feuilles d'automne* et à qui le public a fait une enthousiaste ovation. Le président a annoncé que, à titre d'encouragement, le jury lui décernait un diplôme d'honneur et une prime de cinq francs.

Section comique. M. Ferdinand Bossuyt, qui a interprété *Le Huis-clos*. Tout en rendant justice au talent qui a légitimement valu a ce lauréat le prix que lui a décerné le jury, nous croyons devoir faire remarquer que sa chanson comique n'est pas de celles qu'on peut convenablement faire entendre en présence de jeunes filles et d'enfants, qui étaient nombreux dans la salle.

Les deux prix qui consistaient chacun en un objet d'art, ont été immédiatement délivrés aux lauréats, aux applaudissements de l'assistance.

Le concours de déclamation

Un concours de déclamation a eu lieu salle Dominique Rousseau, rue de l'Alouette. En voici les résultats :

Première division dramatique. — 1er prix, MM. Charles Serrurier, 2e Gustave Delplace, 3e Désiré Deldicque, 4e Albert Mulliez.

Deuxième division. — 1er prix, MM. Victor Vaugnelt, 2e Alphonse Gilain, 3e Edouard Mullier, 4e Adolphe Pattyn.

Section de dames. — 1er prix, Mlles Louise Bay, 2e, Gabrielle Bay.

Première division comique. — 1er prix, MM. Désiré Deldicque, 2e, Gustave Delplace, 3e, Jules Marx, 4e, Henri Pollet.

Deuxième division. — 1er prix, MM. Victor Vaugnelt, 2e, Alphonse Gilain, 3e, Louis Detournai, 4e, Alphonse Ouvry.

Première division d'excellence dramatique. — 1er, MM. Paul Verhamme, 2e, Louis Bouche ; 3e, Georges Lepers ; 4e, Albert Mulliez.

Section comique. 1er, MM. Louis Bouche ; 2e, Georges Lepers ; 3e, Auguste Dhaene.

Deuxième division d'excellence comique. — 1er, MM. Alphonse Leman ; 2e, Louis Bouche ; 3e, Georges Lepers ; 4e, Auguste Dhaene.

Deuxième division d'excellence comique. — 1er, MM. Alexandre Boutay, 2e, Louis Bouche, 3e, Georges Lepers ; 4e, Albert Mulliez.

Section de comédie — Prix unique, ex-æquo, MM. Paul Verhame, Gustave Bernard, Auguste Dhaene et Alexandre Boutay.

Le concours qui avait commencé à 3 heures a pris fin à 8 heures et une heure plus tard a eu lieu la distribution des prix.

Les réjouissances de l'après-midi

Des réjouissances avaient été organisées dans tous les quartiers de la ville.

Place de la Nation, la société de gymnastique la *Roubaisienne* a exécuté les plus beaux exercices de son répertoire devant de nombreux spectateurs. La fanfare *Delattre* prêtait son concours à cette fête.

A l'angle du boulevard de l'Epeule et de la rue d'Isly des ballons grotesques ont été lancés au grand amusement des gamins qui étaient accourus à l'annonce de cette réjouissance. Une fanfare de cavalerie faisait entendre du balcon de l'estaminet des Champs Elysées des airs variés.

Cinquante coureurs s'étaient fait inscrire pour prendre part au courrouel vélocipédique qui avait lieu à quatre heures, place Carnot (quartier du Pile). En voici les résultats :

1er prix, MM. Carlos Loucheur, 2e Auguste Deplechin, 3e J.-B. Cornil, 4e Victor Vanbaetselaere, 5e Gustave Boissut, 6e Debuysère, 7e Henri Delsalle, 8e Julien Tayez, 9e Alphonse Liénard, 10e Louis Delplanque.

Pendant les courses la fanfare de Beaurepaire n'a cessé d'exécuter de magnifiques pas redoublés.

Le départ du ballon

A partir de 2 heures 1/2, avait commencé le lancement de ballons pilotes et de sujets grotesques, sur la Grand'Place, tandis que le ballon « *Le Titan* » se gonflait rapidement,

A six heures, une foule nombreuse, profitant du soleil, qui avait succédé à la pluie du matin, était massée sur la Grande-Place, pour assister au départ du ballon. Pendant les opérations du gonflement, la fanfare « La Paix » a fait entendre quelques morceaux de son répertoire.

Enfin l'aérostat, qu'il n'est plus retenu que par une dizaine de personnes est prêt à partir. L'aéronaute Olorieux, et quatre amateurs, M. Edouard Vaillant, commis-voyageur de Fenain, et trois autres personnes prennent place dans la nacelle.

A six heures un quart le « lâchez tout » traditionnel, est lancé et le *Titan* s'élève aux accents de la *Marseillaise* très régulièrement dans l'air. Une brise légère le pousse vers le nord-ouest tandis que l'aéronaute fait sur un trapèze suspendu à la nacelle des exercices d'une grande audace.

L'atterrissement

Après une heureuse ascension le ballon a opéré sa descente sans incident, à Beveren-lez-Harlebeke, à sept heures cinquante.

Les concerts

Dans la soirée, des concerts ont été donnés sur la Grande Place et au square Pierre Catteau.

Sur la Grande Place. — Le kiosque sur lequel les sociétés musicales se sont faitentendre était brillamment éclairé à la lumière électrique.

Une foule nombreuse était massée ou circulait autour. Successivement l'*Eu on des Trompettes*, l'*Union des Travailleurs*, la *Cecilia roubaisienne* et la *Grande Harmonie* ont interprété leur programme respectif que nous avons publié hier.

Ces quatre sociétés ont été fort applaudies, surtout les deux dernières dans l'exécution de la *Marseillaise*, qui a provoqué une explosion de patriotique enthousiasme.

Au square Pierre Catteau. — La population roubaisienne aime toujours à se rendre aux fêtes données dans ce square auquel sa féérique illumination donne un aspect merveilleux. Elle s'est y portée en foule compacte dimanche soir et a combié de ses applaudissements bien mérités les *Mélomanes roubaisiens* et la *Concordia Harmonie* qui s'y sont fait entendre.

La soirée. — La décoration
Les illuminations

La Grande-Place, très coquettement décorée de drapeaux et de tentures tricolores, présentait le soir, avec les illuminations, un aspect très original.

Quelques estaminets tenus par des conseillers municipaux ou des militants collectivistes avaient posé aux fenêtres de leurs établissements des verres rouges et des transparents de même couleur.

Les velocipédistes qui avaient pris part au carrouel du quartier du Pile ont fait une retraite aux flambeaux. Des primes leur ont été décernées dans l'ordre suivant :

1re prime, Desreux ; 2e, Delsalle ; 3e, Defrenne ; 4e, Taillez ; 5e, Vanbaetselaere ; 6e, Flipo ; 7e, Morel ; 8e ex-æquo, Desplechin, Bossut.

Les bals de quartiers ont duré une grande partie de la nuit.

Dans les communes des cantons de Roubaix

A Wattrelos et à Wasquehal, la fête du 1er mai a été, pour ainsi dire, nulle.

A Croix, la journée a été calme.

La grande promenade flamande n'a pas eu le succès qu'on en attendait : trois sociétés seulement y ont pris part alors qu'on comptait sur une dizaine.

Le départ du cortège, fixé à dix heures, n'a eu lieu qu'à 10 h. 45, sous une pluie battante. Trois sociétés s'étaient rendues à la Makellerie pour gagner la Grand'-Place. Ce sont la Renaissance, l'Union Chorale et la Musique municipale. Ce menu cortège est arrivé à midi à la salle des fêtes où des vins d'honneur étaient offerts par la municipalité.

La réception des délégués du comité exécutif de Croix-Wasquehal a eu lieu ensuite à la mairie devant M. Desbarbieux, maire, et Forlet, adjoint, tous deux ceints de leur écharpe. Le citoyen Dewitte a présenté au maire un volumineux rouleau où sont inscrits les desiderata de la classe ouvrière.

M. Desbarbieux a répondu en assurant de la bonne volonté du Conseil municipal et a offert les vins d'honneur.

L'après-midi l'animation a été un peu plus grande autour des kiosques où se donnaient les concerts et bals publics. Le soir, la mairie était illuminée.

A l'occasion du 1er mai, des distributions extraordinaires ont été faites aux enfants des écoles, aux vieillards de l'hospice et aux pauvres du bureau de bienfaisance.

A TOURCOING

Aucune réjouissance publique n'était organisée à Tourcoing à l'occasion du 1er mai ; on rencontre à peine parci par-là quelques ouvriers ayant arboré à la boutonnière la fleur rouge traditionnelle.

La conférence suivie de bal du parti collectiviste à l'Economie des Ménages, rue de Tournai, était donc le rendez-vous de ceux qui voulaient fêter le 1er mai.

A six heures et demie la séance s'ouvre devant un certain nombre d'auditeurs parmi lesquels on remarque déjà un certain nombre de jeunes gens et de jeunes filles auxquels viennent peu à peu s'adjoindre d'autres danseurs et danseuses qui doubleront le nombre des assistants.

Le bureau est ainsi constitué : les citoyens Dolesalle, président, Duflot et Devuyt, assesseurs.

La parole est donnée au citoyen Delphin Dumortier, conseiller prud'homme, qui rend compte de son mandat. Il donne quelques indications sur le fonctionnement des prud'hommes et conclut que les résultats sont nuls pour le parti, la majorité du Conseil étant aux patrons, trois ouvriers soutenant ces derniers.

L'avocat Pouey-Dessus prend ensuite la parole. Il y a deux politiques en présence, dit-il, celle du prolétariat et celle du gouvernement représentée par M. Masurel. Il termine par l'apologie du drapeau rouge.

Il n'est pas question de M. Dron. Mais le citoyen Deschoerdor, qui succède à l'orateur, en glisse un mot avant de passer au programme de M. Masurel qu'il critique vivement.

Le candidat Devraigne vient ensuite développer son programme sur le thème déjà connu. L'auditoire l'acclame chaleureusement.

Pour finir, le citoyen Farjat, rédacteur à la *Petite République*, prononce un discours assez long et traite de différentes questions économiques du programme du parti. La voix est terne et le geste monotone. L'auditoire écoute avec une visible fatigue et l'orateur est plusieurs fois interrompu par le bruit de va et vient et les conciliabules qui se tiennent à la porte et même dans la salle.

A un moment même, le bruit couvre la voix du conférencier et le président lui glisse quelques mots à l'oreille. « Ne parlez pas, citoyennes, dit alors l'orateur ; le président vient de me rappeler que c'est aujourd'hui fête et que vous n'y êtes pas en m'écoutant... »

Il conclut en faisant appel à l'union et son discours est salué par des bravos et les cris : Vive la révolution sociale !

Le bal a commencé ensuite à la grande joie de cette jeunesse, dont la patience avait été mise à l'épreuve.

DANS LE CANTON DE LANNOY

A Lannoy et dans les communes environnantes, aucune manifestation n'a eu lieu à l'occasion du 1er mai. Seul un banquet par souscription a eu lieu, à Lannoy, rue des Remparts, à l'estaminet Caillaux, entre quelques collectivistes de la région.

A Lille et dans le reste du département

A Lille, il y a eu, comme à Roubaix, réception à la mairie, des associations ouvrières qui ont remis, à la municipalité, une liste de revendications.

Puis a eu lieu la revue du bataillon des sapeurs-pompiers, place de la République, et inauguration du square Faidherbe.

L'après-midi et la soirée ont été marquées par des réjouissances populaires.

A Fourmies, il n'y a eu aucune manifestation, cette année.

La journée a, d'ailleurs, été très calme, dans la plupart des villes du département.

Il en a été de même dans le Pas-de-Calais.

A Calais, la journée s'est passée en divertissements. Le matin, réception à la mairie.

A PARIS

Paris, 1er mai. — La manifestation du 1er mai est chose morte.

Ce sont les élections générales qui lui auront porté le dernier coup. En effet, les lanceurs de l'idée du 1er mai sont aujourd'hui tous ou à peu près tous candidats et ne voient pas d'autre façon de faire triompher les revendications prolétariennes que d'engager les citoyens à voter pour eux.

Les électeurs ont bien été convoqués à des meetings et à des punchs, mais on ne s'y est guère occupé que des élections.

Les télégrammes que nous recevons de province nous signalent également que la fête du 1er mai n'existe plus ou à peu près.

EN BELGIQUE

A Mouscron. — Un cortège parti, à quatre heures, du hameau du « Tuquet », a parcouru les principales rues de la ville, en chantant des refrains révolutionnaires.

Une société de gymnastique dont les membres portaient à la boutonnière des roses rouges ouvrait la marche. Plusieurs sociétés de musique jouaient alternativement des pas redoublés sur les parcours.

Trois enfants étaient costumés de rouge et coiffés du bonnet phrygien. La marche était fermée par un contingent de 400 socialistes environ, composé d'hommes, de femmes et même d'enfants.

Le cortège s'est disloqué devant le local socialiste, rue de Tourcoing, vers 5 heures 1/2.

Aucun incident notable à signaler.

A Bruxelles, pas de manifestation ; pas contre, de nombreux meetings.

A Gand, la fête a consisté en un cortège assez nombreux qui s'est rendu du Marché-au-Fil, au local de la rue des Baguettes, spécialement orné de banderolles, de drapeaux et de fleurs artificielles. M. Anseele y a prononcé un discours. Le soir, illumination des locaux socialistes et grand concert dans la salle des fêtes.

A Charleroy, un cortège a également parcouru les rues de la ville.

A Liège, tout cortège avait été interdit.

LES DEUX SALONS

Les exposants du Nord

Comme chaque année, le Nord est très largement représenté aux deux Salons. Citons les envois de nos principaux artistes :

Société des Artistes Français. — *Peinture.* — M. Adrien Demont. Les Epaves et Hymne au Soleil ; M. Denenlin, Un Ta-la ! M. Desplanques, Portrait de M. D... ; M. Desumont, Au Soleil ; M. Deuilly, Rochefort petit-fils et Printemps ; M. Dilly, Portrait de Mlle J... ; M. Duvocelle, Portrait de ma mère ; M. Haliez, Fillette du Portel.

M. Harpignies, le maître eminent, a envoyé deux paysages : Une matinée dans le Dauphiné et Le Teverone, souvenir d'Italie ; M. Lefebvre, Etude d'une partition ; M. Leleu, Buveur ; M. Leeroy, Portrait de jeune homme ; M. Lotthé, A l'Hospice ; M. Maronnier, Au bord de la Bièvre ; M. Pecher, Pêche ; Mlle Valentine Pepe, Vieux Bateaux ; M. Richet, La Marne, près Melun, et la Marne, près Le Perreux ; M. Roussel, La Prière avant la mise des filets dans le bateau ; M. Sauvage, La Maison de Paille et Matinée à Wissant ; M. Scalberg, La Fête du Satyre ; M. Stievenart, Plaine enfumée ; M. Van de Velde, Orphéline ; M. Pharaon de Winter, Religieuse de l'ordre des Augustines ; M. Billet, le Chant du Rossignol et Marée basse ; M. Léon Caille, Intérieur paisible.

M. Dubois-Havre, la Ferme du père Noffray et l'Allée des châtaigniers, en Pologne ; M. Grigot, Portrait de M. H. L... ; M. Choquet, Un accident avenue du Bois de Boulogne et les Marguerites ; M. Clère, Deux portraits ; M. Léon Comerre, Deux portraits de femme ; Mlle Blanche Demanche, la Prière du soir.

Sculpture. — La Muse de la musique, plâtre de M. Bernon ; La Nuit, plâtre, de M. Delplechin ; deux busies en marbre, portraits, par M. Desradeles ; Fulgar, plâtre, de M. Dormoy ; L'Amant puni, plâtre, de M. Dreux ; Le mannequin Clairon, « pour Condé-sur-Escaut, et le buste de Mlle Charlotte Wym, de l'Opéra-Comique, par M. Gaupain ; un médaillon, par M. Guillemin ; le général Libermann, buste marbre, par M. Hanon ; un médaillon en plâtre métallisé, de M. Hidden.

Le monument des Rotours, à Avelin, de M. Roussin ; Scène hippique, groupe en cire, de M. Joire ; Heuse, marbre, et le Menuet, bronze, de M